

Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. La clientèle grossissait chaque jour, et il laissait mourir ses malades tout aussi bien qu'un docteur diplômé par la Faculté de Paris. Il avait ses grandes et ses petites entrées dans les maisons les plus honorables de Toulouse. De plus, il avait si bien capté la confiance de certains de ses confrères que le docteur Cuzon, étant tombé malade, il fit pendant 2 mois le service médical des prisons de Toulouse. Il adressa à cette époque un rapport au ministre de l'intérieur pour se plaindre du régime hygiénique des docteurs. Quand le Maréchal vint à Toulouse, à l'époque des inondations, Lafargue se mêla au cortège officiel, accompagnant partout le chef de l'Etat, en lui faisant les honneurs de la ville d'Alsace; en qualité de médecin de la marine. Il offrait au colonel R... devenu depuis général, un bras protecteur.

Le Colonel souffrait à cette époque d'une blessure au pied gauche reçue sous les murs de Metz. Comme la douleur devenait intolérable, le docteur Lafargue pratiqua une incision... à la bottine du colonel et le patient fut soulagé. Malheureusement pour lui, Lafargue avait une autre industrie, il dévalisait ainsi ses clients. Voici entre autres une de ses proesses. Un capitaine d'artillerie meurt il y a quelques mois, laissant sa veuve sans ressources. Lafargue fait une collecte qui produit 300 fr. et remet à cette malheureuse 28 fr. le reste lui aurait été volé, paraît-il. Un beau jour, Lafargue fut appréhendé et on découvrit qu'il était orginaire de Gers, que jamais de sa vie il n'avait été décoré. En revanche, son cister judiciaire était riche de condamnations. Il en comptait cinq dont une de dix ans de réclusion, pour vol qualifié. En tout, dix-neuf ans de prison et plusieurs années de surveillance de la haute police. Toulouse lui avait été même assignée comme résidence obligatoire. Le tribunal a condamné Lafargue à cinq années d'emprisonnement et cinq ans de surveillance.

— **NAUFRAGE DU MEIKONG.** — On nous envoie de Marseille le récit du naufrage du Meikong, qui s'est produit le 17 juin, sur la côte d'Afrique, au cap Guardafouin. Le rapport du capitaine n'est pas encore arrivé. On l'attend demain avec tous les passagers ramenés à Marseille par le Sald. Les renseignements qu'on va lire ont été donnés à Port-Sald par un des passagers sauvés.

Le dimanche 17 juin, vers minuit, le Meikong des messageries maritimes et le steamer anglais Glenardie, faisant route de consœur depuis deux jours, arrivaient en pleine nuit dans les parages de la mer Guardafouin. Le vent était très-fort, la mer grosse, le courant violent et la nuit noire. Les terres qui bordent le passage, terres basses, et toujours difficiles à reconnaître, étaient absolument invisibles. Vers minuit le Meikong s'est trouvé porté à la côte à quelques milles au sud de Cap et dans des conditions telles que le navire était irrémédiablement perdu. Le Glenardie suivait, à une très-faible distance et l'on affirme que le capitaine anglais n'aurait connu sa propre situation que par l'échouage du Meikong. Il s'est aussitôt rapproché le plus près possible du navire naufragé, mais, courant risque de se perdre à son tour, il dû gagner le mouillage abrité au nord du Cap, pour être à portée de secourir les passagers et l'équipage du Meikong.

Les embarcations du Meikong purent mettre tout le monde à terre, moins deux matelots qui, malgré l'ordre du capitaine, s'étaient emparés d'un petit canot, bienlot chaviré. Plusieurs embarcations furent brisées et un grand nombre de naufragés n'ont dû leur salut qu'aux ceintures de sauvetage dont le baquebot était amplement pourvu et dont le capitaine les avait munis. Le personnel enfin débarqua sans qu'on put songer à rien tirer du navire immédiatement entouré de bandes de pillards indigènes accourues de toutes parts, le commandant Foache et ses officiers [appliquèrent tous leurs efforts à conduire les 250 personnes dont ils avaient gardé jusqu'à l'encouragement de Glenardie. Le capitaine Guilland de ce dernier navire et l'un de ses officiers étaient généralement venus eux mêmes au devant des

naufragés. Le trajet de 20 kilomètres environ à faire dans le désert et sous le soleil de l'équateur ne pouvait être accompli sans grand péril par tant de personnes, dont un grand nombre dans un état de prostration et d'extrême faiblesse. Cependant tous les passagers, moins un vieillard de 70 ans, atteignirent le but. L'équipage ne perdit qu'un homme, le commissaire du bord Henry qui s'était prodigué pour venir en aide à tout le monde et qui, frappé d'insolation comme le passager M. Arathson, périt en route victime de son dévouement.

Le capitaine anglais Guilland qui rend le témoignage le plus honorable à la conduite du commandant Foache et de ses officiers, a fait preuve lui-même du plus énergique emressement à secourir les naufragés, recueillis à son bord, M. Foache qui avait quitté le dernier le Meikong est monté le dernier à bord du Glenardie.

— On a dit souvent que le mariage était une loterie. Cette définition, prise jusqu'ici au figuré, est en train de devenir une réalité.

Le Times de Kansas, un des organes les plus influents des Etats-Unis, a offert dernièrement un nouveau genre de prime à ses lecteurs.

Tous les abonnés de trois mois avaient droit à un billet de loterie, et la prime, au lieu d'être une paire de bottes, un piano, une machine à coudre ou un panier de potirons, se trouvait être, cette fois, une jeune et jolie femme.

Le côté le plus curieux de l'affaire, c'est que plusieurs jeunes et jolies femmes se sont effectivement présentées comme prime et n'ont posé qu'une seule condition à l'administrateur du journal, celle de rester incoguites jusqu'à ce que le tirage ait eu lieu.

Ces jeunes filles, pourvues, bien entendu, de l'assentiment de leurs parents, qui espèrent sans doute que leurs enfants seront gagnées par de riches abonnés, avaient chacune un numéro et elles n'étaient pas connues autrement du public. Ce numéro jouait le rôle du flammellum, le voile antique qui recouvrait la pudeur des fiancées romaines.

Le tirage a eu lieu, il y a quinze jours, et le Kansas Times a publié les noms des gagnants, en ajoutant à chacun le nom, l'adresse et la photographie de la jeune fille qui lui est échue.

Le Times s'engage en outre, à faire les frais d'une noce de première classe (sic) et d'héberger les nouveaux époux gratuitement pendant toute la durée de la lune de miel.

Ajoutons que le tirage du journal a déjà augmenté de cent mille exemplaires, et que ce genre de prime paraît devoir être adopté par tous les journaux américains.

— **Maligne**
Nous sommes deux qui ne formons qu'un tout ;
On nous emporte à maint usage,
Utiles dans les ais et dans le jardinage,
Sans nous, le plus sûr serait d'un difficile ouvrage.
On ne vend jamais à haut.
Quand on s'est fait une blessure,
On emprunte notre secours,
Et lorsque de sa tige on chérit la parure,
Six fois au moins par an à nous on a recours.
Une déesse impitoyable.
Nous tient sans cesse dans ses doigts,
Et par nous, à son gré, d'un coup inévitable,
Décide du destin des bergers et des rois.

Le mot du dernier logographe est : Cor, roc, or.

— **NOUVELLES DU MATIN** —

Paris, 9 juillet.
La municipalité de Perpignan est révoquée, le conseil municipal est dissous et remplacé par une commission municipale.

Constantinople, 9 juillet.
Chérif Hussein pacha, conseiller d'Etat, est nommé amir de la Mecque.
Les Russes quimarchaient de Sistova dans la direction de Routschouk ont été repoussés.

Berlin, 9 juillet.
D'après les informations en date du 7, reçues ici de Saint-Petersbourg, le mouvement rétrograde des trois délé-

gations russes ne provient nullement de l'insurrection du Caucase, qui est à peu près réprimée, mais de ce que les chefs de l'armée ont reconnu que les trois colonnes dont il s'agit étaient trop faibles, vu la force de résistance de l'ennemi, qu'on n'avait pas estimée à sa juste valeur.

Les généraux Tergoukoff et Oklobjopi opéraient avec huit ou dix bataillons, le général Loris Melikoff avec environ douze bataillons.

Londres, 9 juillet.
Chambre des communes. — Le chancelier de l'Echiquier, sir Stafford Northcote, déclare complètement fautive la nouvelle donnée par la Gazette de Cologne d'après laquelle M. Layard aurait informé le sultan que l'Angleterre était disposée à faire occuper Constantinople et les Dardanelles.

Sir Galthone Hardy ministre de la guerre affirme que les troupes réunies à Aldershot ne sont certainement destinées à être envoyées à l'étranger.
Berlin, 9 juillet.
Le Reichsanzeiger publie un décret interdisant l'exportation des chevaux sur toutes les frontières de l'empire.

Néanmoins la chancellerie fédérale est autorisée, suivant les circonstances à faire quelques exceptions.
Londres, mardi, 2 heures, matin.
Deux grands cuirassés, un sloop et une canonnière ont reçu l'ordre d'aller renforcer l'escadre de la Méditerranée.
Raguse, mardi matin.
Les dernières troupes turques ont reçu l'ordre de se préparer à partir.

Bucharest, mardi matin.
Neuf vapeurs turcs ont bombardé, samedi, Soulina et ont fait des dégâts sensibles.

— **Nouvelles du soir** —

Voici le sommaire du Journal Officiel d'aujourd'hui :
Décrets nommant des maires et des adjoints.
Décrets nommant des agents de change.

Le Gaulois annonce que le ministre de l'intérieur a fait saisir dans tous les kiosques une carte de France où le dernier vote de l'assemblée était figuré par des couleurs différentes.
Les 363 arrondissements des signataires de l'ordre du jour étaient teintes en rouge.

Petite bourse du soir :
5 0/0 107,12 1/2, 03 3/4, 65.
Ture 9,05, 9, 9,95.
Banque Ottomane 340.
Chemins 302,50.
Florins 58 7/8.
Italiens 68,67, 65,70.

— **DEPÊCHES TELEGRAPHIQUES** —

— **GUERRE D'ORIENT** —
Saint-Petersbourg, 9 juillet.
Il a été décidé de mettre en état de défense toutes les fortifications de la côte de Finlande.
Le général Tolleben fait, en ce moment et dans ce but, une tournée générale d'inspection dans ce pays. Il vient de visiter les défenses d'Helingsfors, qu'il a trouvées dans d'excellentes conditions après des essais de tir qui ont duré plusieurs jours.

Vienne, 9 juillet.
La Politische Correspondenz publie le télégramme suivant :
Bucharest, 9 juillet.
Le prince Charles partira demain pour le quartier-général de Pojana, près de Kalafat.

Le règne dans tout le pays, une grande agitation causée par l'intention qu'a le prince Charles de traverser le Danube. La Roumanie est ouvertement hostile à une guerre offensive.
La prise de Timova est considérée, dans les cercles militaires russes, comme un brillant fait d'armes.
Une partie d'un nouveau corps d'armée russe traverse en ce moment Bucharest.

Constantinople, 9 juillet.
Les Turques bombardent Chekfeit au Sud de Pouti. On signale aux environs d'Arhahan une forte concentration de troupes russes.
Un avis officiel annonce que l'entrée

du port de Smyrne est interdite pendant la nuit.
Constantinople, 9 juillet.
De nombreux Circassiens sont partis pour le théâtre de la guerre.
L'amiral anglais Iternby, commandant de la flotte britannique, est arrivé hier, à Constantinople. Il sera prochainement reçu en audience par le Sultan.
Moukhtar-Pacha continue à approcher de Kars dont la route est libre.
Les Russes n'ont pas encore évacué Ardahan.

Bucharest, 9 juillet.
Avant-hier la cavalerie a accompli un brillant exploit. Timova qui était fortifiée et défendue par 3,000 nizam-outres des redifs et de l'artillerie, a été enlevée d'assaut par la cavalerie et l'artillerie à cheval du général Gourko, composées d'un demi escadron de dragons de la garde et de deux autres de Cosaques du Don.
Les Turcs ont été rejetés sur Osman-Bazar.

Aujourd'hui l'infanterie et l'artillerie sont arrivées à Timova.
Constantinople, 9 juillet.
9 h. 43 soir.
Un télégramme du gouverneur d'Erzeroum, daté de vendredi dernier, annonce que ses troupes ont poursuivi les Russes jusqu'à la frontière.
Les Russes retranchés au château de Bayazid ont été sommés de se rendre.
Un télégramme de Dervich-Pacha, daté de Batoum 8 juillet, confirme qu'une frégate turque a bombardé le fort Saint-Nicolas.
Les Turcs ont débarqué et ont chassé la garnison. L'expédition est ensuite retournée à Batoum.

Constantinople, 9 juillet soir.
Le bombardement de Rouschouk'a pas repris depuis mardi dernier.
Raguse, 9 juillet h. 15 soir.
(Source slave). — Les dix derniers tabors qui se trouvaient en Herzégovine ont reçu l'ordre de se préparer à partir.
Les Turcs continuent à abandonner la frontière du monténégro, et se retirent à Scutari.
Kraguevatz, 9 juillet soir.
Vingt-cinq députés conservateurs et de l'extrême gauche, mécontents de la non acceptation de l'adresse de la minorité, ont présenté ce matin leur démission par lettre motivée.
L'Assemblée a interrompu sa lecture, et a accepté cette démission en déclarant les sièges vacants.
Celle retraite rendant l'Assemblée incapable de délibérer, (les trois quarts du nombre total des députés étant nécessaires) des élections ont été immédiatement ordonnées à l'effet de pourvoir aux sièges vacants.
Il sera pourvu également à 6 autres sièges vacants pour divers motifs.
En attendant les commissions parlementaires poursuivront leurs travaux.

Rome, 9 juillet.
Le cardinal Pecci sera nommé camerlingue de l'Eglise romaine, en remplacement du cardinal de Angelis mort, samedi dernier, à Ascoli.
La nouvelle répandue à l'étranger relative à un rapprochement opéré entre le Saint Siège et la Russie, avec la médiation de la France, est controuvée.
La nouvelle que le Vatican aurait envoyé des instructions au clergé catholique en Orient, dans le but de favoriser la cause de la Russie est également dénuée de fondement.

— **DERNIERE HEURE** —
Londres, 10 juillet, 1 h. 25.
Le Standard annonce que l'Angleterre et l'Autriche se sont entendues pour une action simultanée; l'Autriche occuperait la Bosnie tandis que l'Angleterre s'assurerait de Constantinople. Il se confirme que neuf vapeurs turcs bombardent Soulina et causent de dégâts sensibles.
Vingt autres vapeurs sont arrivés aux bouches du Danube.

Paris, 10 juillet 4 h. soir.
Le Journal Le Peuple a été saisi, dans la matinée. On croit que cette saisie est motivée par un article de ce journal accusant le gouvernement de méditer un coup d'état.
Ajaccio, 10 juillet.
L'évêque de notre ville est tombé d'agonie.
Paris, 10 juillet, 5 h. soir.
Le Conseil des ministres s'est réuni dans la matinée; il s'est occupé particulièrement du choix de candidats aux élections.
Tours, 10 juillet.
Le maire de notre ville et celui d'Amboise sont révoqués.

— **BULLETIN FINANCIER** —
On nous écrit de Paris, le 9 juillet :
L'emprunt portugais vient à peine de faire éclater le flasco que l'on sait et, déjà, l'on parle de la prochaine émission d'un emprunt de 800,000 francs de la ville de Naples. Pourqu'on l'épargne française prendrait-elle le chemin des caisses de la municipalité napolitaine ? Est-ce parce que l'emprunt émis, il y a moins de deux ans, s'est constamment négocié en perte sur notre place ? Les souscriptions des obligations napolitaines 1875 perdent une dizaine de francs par titre; les capitalistes qui ont pris du 5 0/0 français au moment où se faisait la souscription de Naples gagnent 4 à 5 unités; gardons notre argent, il ne manque pas de bons placements chez nous.

La hausse factice imprimée à nos Rentres ne pourra pas être soutenue indéfiniment. Le comptant éclairé par la débâcle d'avril dernier ne veut pas s'exposer à un nouveau mécompte. Il a sur le prêt suspendu ses demandes de 5 0/0. Sur le 3 0/0 les offres de portefeuilles dominent.

En dépit du surcroît de disponibilités que la mise en paiement des coupons de juillet fournit à la place, les recettes générales n'ont acheté de 17,000 fr. de 5 0/0 et 500 de 3 0/0. Nos Rentres étaient faibles en clôture. Le 3 0/0 à 70,15 et le 5 0/0 à 107,05.
La Banque de Paris était très-ferme de 960 à 965. On a noussé le Crédit foncier à 681,25. Egyptiens 6 0/0 offert à 708,75.

PARIS, 10 juillet. — Dépêche de 2 heures
Colza courant 52 50 Sucr. 88 d., 10/13 71 »
Aotil 97 » Sucr. 88 d., 10/13 71 »
4 derniers 97 » Sucr. 88 d., 10/13 71 »
4 prem. 97 » Sucr. 88 d., 10/13 71 »
Lin courant 77 75 Livr. 4 d'octobre 80 »
Aotil 77 » Farines 8 m., c. 67 75
4 derniers 78 » 4 derniers 68 75
Spiriteux cour. 56 80 Aotil 68 »
Aotil 57 » Marque Darblay 73 »

— **COURS DES HOILES DE LILLE DU 10 JUILLET** —
Huile de colza, les 100 kil. 83 75 84 »
Huile de lin, les 100 kil., 68 25 » 69 »
Graines de colza indigène et étrangère, 100 k.
» » » » Graines de lin indigène, les 100 kil.
» » » » Tourteaux de colza, les 100 kil.
» » » » Tourteaux de lin, les 100 kil.
» » » » Tourteaux de chanvre, 17 » » »

— **MARCHÉ D'ANVERS DU 9 JUILLET** —
CAFÉS. — On a traité 250 sacs Haïti toute-saine, disponible à 51 cents aca; 100 sacs Haïti de Jacmel, tel quel, disponible à 51 1/2 cents aca; 516 sacs Rio bon ordinaire, à 47 cents entrepôt. — LAINES. — On a vendu 62 balles laine en suint de la Pérou, par le gérant de la Pérou, à 90 centimes après déduction des charges, au premier coté. Payé Vendeurs

Disp. blanc, selon nuance et quant. 27 50 » » 27 50 » »
Juin » » » » 27 50 » »
Juillet » » » » 27 50 » »
Août » » » » 28 » »
Septembre » » » » 29 » »
Octobre » » » » 29 » »
4 derniers mois . . 29 25 29 » 29 50 » »
Marché calme.

— **Marché de Courtrai du 9 juillet.** —
Prix par hectolitre: Froment blanc, » » » » ; Froment rouge, » » » » ; Seigle, » » » » ; Avoine, » » » » . Prix par 100 kilogrammes: Pommes de terre jaunes, 10 » 14 » ; Pommes de terre rouges, 10 » 14 » ; Beurre pur 1/2 kil. 1 68 à 1 81 ; Œufs, par 25, 2 25 50.

— **GRANDES FOIRES DE TOURNAI** —
Huile de colza, les 100 kil. 83 75 84 »
Huile de lin, les 100 kil., 68 25 » 69 »
Graines de colza indigène et étrangère, 100 k.
» » » » Graines de lin indigène, les 100 kil.
» » » » Tourteaux de colza, les 100 kil.
» » » » Tourteaux de lin, les 100 kil.
» » » » Tourteaux de chanvre, 17 » » »

Le marché aux grains a été sans approvisionnement.
personne le temps de réfléchir.
Cela fait, il lança un avis à Yorik, qui était sur l'autre bord.
— Tiens-tou prêt à cria-t-il. Du sang-froid, gentleman ! Tout nous favorise : l'homme ne passera qu'à l'autre bord.
Et il gourmanda les deux Chinois qui semblaient vouloir s'esquiver.
En un instant la place fut nette; personne en vue; tous tapis !
La nuit, cependant, tombait rapidement; Yorik doutait de l'arrivée de Long-Couteau.

Déjà l'on ne distinguait plus un fil blanc d'un fil noir, quand une silhouette se dessina dans l'ombre grandissante.
C'était lui !
Mais passerait-il si tard ?
Il s'arrêta sur la saillie de roc et sa haute taille se découpa en noir sur le fond de l'horizon dans un clair-obscur qui augmentait la stature de cet homme redouté.

Yorik avait les dents serrées, et dans son trou il but un coup de rhum; Courtes-Pattes suit derrière son rocher; le Parisien avait la fièvre; tous frémissaient.
Long-Couteau prépara son lazo de cordes; il allait donc passer !
Mais... la nuit... comment lancer le noyau coulant sur l'un des troncs d'arbres ?
Il versa dans sa main quelques charges de poudre et déchira le coin d'un mouchoir dont il fit une mèche; il y mit le feu et la lança tout allumée sur l'autre bord.
La gorge s'éclaira de leurs tremblantes et les rochers prirent des reliefs fantastiques.
En ce moment, pour la première fois, retentit au fond de l'abîme le voix sinistre du loup bleu, à laquelle répondit un aboiement strident de coyotes, signal ordinaire du concert des fauves, qui bientôt remplit la nuit de ses notes discordantes.

Ferme, sur le bloc de porphyre, Long-Couteau lança son lazo qui, par les premiers coups, s'arrêta sur un tronc d'arbre.
Le chasseur tira puissamment sur la corde, elle résista et lui parut solide; il attacha l'étrémelé qu'il tenait en main, à l'un des arbres de la crête sur laquelle il se trouvait.
C'en était jeté !
Le bœuf assura ses bagages et ses armes, essaya encore une fois la force de sa corde; puis, hardiment, il la saisit et se suspendit au-dessus de l'abîme...
En ce moment, par la mauvaise menace de son pistolet, Courtes-Pattes chassa devant lui les pirates, qui rampaient vivement vers la roche.

La mèche ne jetait plus que des clartés mourantes; tantôt l'œil prolongeait dans les profondeurs de l'abîme, tantôt le regard était voilé par les vapeurs.
Courtes-Pattes saisit la corde et, avec un large couteau, il la scia. Le bœuf n'avait même pas atteint le milieu du passage. Le pont fragüe était par un bout, et, à la dernière lueur de la mèche, on vit que suspendu, M. de Sommerive était perché vers l'autre bord, le lazo restant enroulé de ce côté-là.
Mais Yorik apparut près du tronc d'arbre qui servait d'appui...
Tout à coup un deuxième coup de feu retentit, suivi de cris tels et si divers que l'on eût jugé qu'une vingtaine d'hommes accomplissaient quelque œuvre d'extrême importance.

Trois pirates (un Chinois, un Allemand et un nègre) étaient morts.
Tout ce qui restait s'effondra d'un côté, Courtes-Pattes, comme de l'autre, Yorik !
(A suivre).

— **OBSERVATIONS.** —
Huile de colza : En forte hausse; peu de vendeurs; sur les quatre derniers mois, rien de fait. Huile de lin : Mieux et demandé.
Graine de colza : Sans hausse; gros écus de lin : Mieux, avec faveur. Tourteaux : Mêmes positions.

— **A VENDRE** 10 barriques de vins de 1874 Côte Bourg. Ces vins seront vendus par suite de décès à un prix très-moderé. On trouvera le vendeur à la gare ou au Café au Parc, en face de la gare des voyageurs. — S'adresser à M. Valladon. 14610

Nous avons fait connaître les conditions dans lesquelles se présente l'émission des 8,000 Obligations de la Société des MINES d'EGUZON (Ain), Comperosse et Plombaginie. Ces Obligations sont des titres de 100 francs remboursables à 125 francs en 35 ans et rapportant 7 francs d'intérêt annuel, soit un revenu net de 7 pour cent par an, non compris la prime de remboursement sur les produits de l'Ain, la Comperosse et la Plombaginie, ou une importante commission de premier ordre. La richesse des gîtes d'EGUZON a été signalée depuis longtemps; ils peuvent donner lieu pendant plus d'un siècle à une exploitation normale. Les ingénieurs fixent l'extraction moyenne par jour à 400,000 kilog. de Sulfate d'Amoniac et 200,000 kilog. de Comperosse et 500 kil. de Plombagine. En réduisant ces chiffres de moitié, le bénéfice total annuel de la Société s'élèvera à 300,000 francs. Or, le service des Obligations n'exige, amortissement compris, que 66,750 francs. On voit que ces titres offrent la sécurité la plus complète. Ils se reconstruisent, par conséquent, à la place éparquée, qui y trouvent l'occasion d'un petit placement exceptionnellement avantageux. 14093-934

— **Revenez toute l'année.** —
N'acceptez que nos boîtes en fer blanc, avec la marque de fabrique Revaléschiere Du Barry, sur les étiquettes.

— **SANTÉ A TOUS** rendue sans médecine, sans purgation et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite :
REVALESCIERE
Du BARRY, de Londres.
39 ANS DE SUCCÈS. 80,800 CURES PAR AN.

La REVALESCIERE DU BARRY est le plus puissant reconstituant du sang, du cerveau, de la moelle, des pommons, nerfs, chairs et os; elle rétablit l'appétit, bonifie la digestion et soumet rafraîchissant; combattant depuis plus de vingt ans avec un succès les diverses digestions (dyspepsies), gastrites, gastro-entérites, gastralgies, constipations hémorrhoidales, glaires, hémorrhées, ballonnements, palpitations, diarrhées, dysenteries, gonorrhées, étourdissements, bourdonnements dans les oreilles, acidités, insomnies, maux de tête, migraines, surdités, anémies, vomissements, après repas ou en grossesse, douleurs, atteintes, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisis (consomption), rhumes, éruptions, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, dépérissement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, hystérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scarlatine, choléra, vives et purpures du sang, ainsi qu'une toute irritation et toute douleur fébrile, sans se lever, ou après certains plats compromettants: oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesses, anémies diurnes et nocturnes, hydrophilie, gravelles, rétentions, les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse.

Parmi les cures, celles de Madame la Duchesse de Castellan, le Duc de Plunskoy, Madame la marquise de Bröhan, Lord Stuart de Decies, vicé et pair de France, M. le docteur professeur Wurzer, etc., etc. Voici quelques-unes des 80,000 cures.
M. Johnen Guisese, de Couillet (Hainaut), nous écrit: « Si je n'avais pas fait usage de la Revaléschiere qui m'avait été prescrite par les médecins, je n'existerais plus maintenant. »
— Cure N° 45,314. — La femme de M. le maire de Volvrie, d'une irritation pulmonaire, avec crachements de sang et toux opiniâtre. — Cure N° 89,414. M. Bouton, instituteur communal à Chapelle à Watines — sa dame d'une gastrite et de douleurs névralgiques.

Quatre fois plus nourrissante que la viande elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes 1/4 kil., 2 fr., 25 1/2 kil., 4 fr., 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revaléschiere éliminent toute irritation et toute odeur fœtoreuse en se levant, ou après certains plats compromettants: oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. En boîtes de 4, 7, 60 francs. — La Revaléschiere chocolatée rend l'appétit, bonifie la digestion et soumet rafraîchissant aux plus épuisés. En boîtes de 12 1/2 fr., 25 fr.; de 24 25 fr.; de 48 50 fr.; de 96 100 fr. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 35 et 60 fr. franco. — Dépôt à Roubaix chez MM. Colffe, pharmacien, Grand-Place; Morelle-Bourgeois; Destouans, épicier sur la place; Léon Danjou, pharmacien, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tournai; et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Co, Limited, 25, Place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris; et 39, rue du Rhône, Genève. 14977

— **LES**
Millions du Trappeur
GRAND ROMAN D'AVENTURES PAR LOUIS NOIR
PREMIERE PARTIE
Le Trou de l'Espérance
CHAPITRE XIII
Noces et festins

— Sois loyal toujours; souviens-toi que dans tes veines coule un sang noble, et rappelle-toi que tu es fils d'un gentilhomme français. Ne recule jamais devant un devoir, et appelle-toi la devise de notre maison que je te dis aujourd'hui !
« Je m'attaque avec force ! »
Telle était la légende d'armes de l'illustre famille de Sommerive.

— Si ton frère te mandait à Paris, ta sœur étant mariée, ajouta le baron, je t'autorise à y aller, moi mort depuis deux ans révolus. Enfin, six mois avant l'expiration de deux années, tu surveillerais Belle-Enchantée et tu saurais le fond de ce cœur d'homme. Si en conscience, tu trouves que ce chasseur est sans honneur, indigne de notre alliance, coupable d'un crime, tu-le nous rémission. C'est le seul moyen d'assurer à ton cœur une perpétuelle alliance avec un coquin. Mais je crois ce jeune homme digne de nous.

Et, serrant les mains de ses compagnons, le baron leur dit adieu.
Il prit le chemin de la lagune des Trépassés. Longtemps Ortilles d'Argent et le Jaguar le suivirent des yeux.
Enfin il disparut.
Silencieux, ils lancèrent leurs coursières à fond de train pour rejoindre la tribu.

Tous deux furent frappés de la tristesse qui planait sur elle.
On eût dit que, dans l'air, ces subtiles natures de sauvages flairaient l'embuscade tendue sous les pas du chef illustre et aimé qui les quittait peut-être pour toujours.

— **CHAPITRE XIII**
L'abîme.
Le harop est en route pour San-Francisco; il doit arriver bientôt au bord de cette gorge du Chepeltuk, dont il a été parlé et qui est infranchissable sur une étendue de plus de trente lieues.
C'est une fente entre deux montagnes, ou

pour mieux dire, c'est une crête, longue de trois grande journées de marche, qui s'est séparée en long, en deux, à pic, dans un cataclysme.
Il semble que si quelque nouveau tremblement de terre rapprochait ce que le premier a rompu, les saillies d'une des parois de l'abîme rentreraient dans les creux de l'autre.
L'œil, sur le long parcours de ce précipice, cherche en vain, du côté sud, un sentier de descente, une pente praticable.

Personne au monde ne saurait escalader ces escarpements abruptes.
Du côté nord, on peut arriver au bas des pentes, mais non sans des périls imminents. Au fond de cette gorge coule un torrent formant, çà et là, des nappes profondes dont quelques-unes sont insondables, au dire des trappeurs.

Ce torrent est formé par des marais qui couvrent plus de soixante lieues de terrain et qui sont semés de fontaines; il va se perdre, à la sortie du défilé, dans un désert de sable que l'on ne traverse qu'en cinq étapes.
Le voyageur doit, au tourner les marais, ou traverser le désert, ou franchir l'abîme.

On nous affirme que, depuis 1873, un pont suspendu, fait de troncs d'arbres et de lianes, a été jeté sur la gorge. Du temps où le baron avait à se rendre vers San-Francisco, il n'existait qu'un moyen de passer le précipice, celui dont nous avons parlé; seuls, quelques hommes intrépides l'employaient pour éviter un immense circuit autour des marais ou une marche pénible dans les sables.

On voyait, vers le milieu du parcours du défilé, les deux sommets se rapprocher l'un de l'autre à la distance de vingt mètres au plus; deux rochers énormes, surplombant, formaient ces deux saillies.
C'est là que les hommes de Prairie tentaient le franchissement.
Des arbres rabougrs au tronc noueux et

bas, mais d'une essence très-dure, poussaient dans les anfractuosités de la roche; un certain nombre d'entre eux était réduits à l'état de troncs dénudés.
C'était sur ceux-là que les trappeurs lançaient leur corde.
Depuis huit jours la bande d'Yorik était arrivée en deux escouades sur chacune des saillies. Le gentleman, avec deux hommes seulement, occupait le côté nord; le reste, sous les ordres provisoires du Parisien, couvrait la saillie sud, et c'était par là que devait venir Long-Couteau.
Mais Courtes-Pattes surveillait celui-ci dans sa marche, et l'Irlandais avait promis de prévenir les bandits à l'approche du trappeur; de plus, Courtes-Pattes se chargeait de commander l'escouade placée du côté sud.

De reste, les pirates seraient-ils familiarisés avec la situation; ils s'étaient convaincus que le péril était mince et le profit énorme.
Donner un coup de couteau dans une corde ce n'est pas une affaire.
Se sacher, attendre que Long-Couteau fût au milieu du passage n'offrait guère de danger.
Cependant, lorsque le soir du huitième jour, une heure avant la tombée de la nuit, Courtes-Pattes parut tout à coup, alors qu'on ne l'attendait point si tard, une certaine émotion se manifesta parmi les bandites.
— Hô ! vite ! cria Courtes-Pattes; nous n'avons que trois quarts d'heure devant nous. Aux abris, et qui ton ser terre comme des renards !
La bande frissonna !
Ainsi de la meute, quand elle flairé le lion.
Les pirates hésitaient, et plus d'un eût voulu fuir; mais l'Irlandais poussa son monde vers des anfractuosités de roc, sans donner